

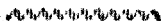
CONSULTATIONS

GRATUITES



FARCE EN UN ACTE

A TROIS PERSONNAGES



PAR

REGIS ROY



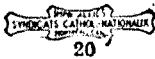
MONTREAL

LIBRAIRIE BEAUCHEMIN LIMITEE

430, rue Saint-Gabriel, 430

CONSULTATIONS GRATUITES

No. 1412



Printed in Canada. — Imprimé au Canada.

CONSULTATIONS

GRATUITES



FARCE EN UN ACTE

A TROIS PERSONNAGES



PAR

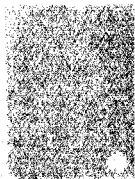
REGIS ROY



MONTRÉAL

LIBRAIRIE BEAUCHEMIN Limitée

430, rue Saint-Gabriel, 430



PERSONNAGES :

DANIEL BRISBOIS, *jeune médecin qui donne des Consultations gratuites pour se faire une clientèle.*

MICHEL, *père de Daniel.*

BAPTISTE, *domestique de Daniel.*

M. LABILE, *malade qui vient consulter le médecin (personnifié par Daniel).*

M. SANGUIN, *malade qui vient consulter Daniel pour sa femme et lui (personnifié par Baptiste).*

Enregistré conformément à la loi, en l'année 1896,
par C. O. BEACHEMIN & FILS, au bureau du Ministre
de l'Agriculture, à Ottawa.

Les soussignés ont acquis de C. O. Beauchemin & Fils, la propriété du présent ouvrage.

LIBRAIRIE BEACHEMIN Limitée.

CONSULTATIONS GRATUITES

FARCE EN UN ACTE.

SCÈNE

La scène se passe chez le Dr Daniel ; ameublement ordinaire de bureau ; à droite, second plan, une grande chaise à bras imitant un peu une chaise de dentiste ; deux chaises au fond ; à gauche, premier plan, une petite table couverte d'un tapis ; une chaise près de la table. Portes latérales ; fenêtre ou châssis au fond, plein centre. Au fond, à droite, une pancarte portant les mots : " ICI ON ARRACHE LES DENTS SANS DOULEUR."

SCÈNE I

BAPTISTE (*entrant à gauche, se décoiffe et s'essuie le front du revers de sa manche*). Ouf !... y fait-i' chaud un peu !... la journée fait rien que commencer, et pis on fond déjà !... (*Il pose son chapeau sur la table et va s'asseoir dans le fauteuil*.) Ah ! mé... qu'on est ben, dans la chaise de dentisse de m'sieu Daniel !... quand on a pas d'dents à s'faire arracher :... ben entendu ! (*S'étendant les jambes et réclinant dans la chaise, il pousse un soupir de soulagement*.) Ah !... ça r'pose après avoir fait une longue course !... J'espère que m'sieu Daniel va en finir avec ses consultations gratuites, à c't'heure qu'les affaires sont meilleures... à c't'heure qu'on l'connait pour un bon docteur !... Ah ! ben, c'jour-là, j's'rai pas fâché ; j'aurai moins de commissions à

faire, moins de marchement; parce que y prendra un'voiture et pis un cheval, sans doute, et tout ira mieux !... Dire qu'si l'père à m'sieu Daniel avait été raisonnable, j'aurais pas occasion de m'plaindre aujourd'hui.

L'père Michel qui vit à l'aise su' sa terre de St-Joseph aurait bien pu aider à mon jeune maître, mais non ! y est choqué parce que M. Daniel s'est fait docteur au lieu de prêtre !... y voulait absolument en faire un curé ! Pendant un certain temps m'sieu Daniel sournoisement a laissé croire à son père qu'il serait religieux, mais v'lan ! quand il a passé ses examens à Montréal, il sortait avec le titre de docteur. Son père et sa mère en ont fait une maladie, et le vieux, en colère, dit à son fils que s'y s'faisait pas prêtre qui vînt s'arranger d'affaire tout seul ; qu'il était pas pour lui aider gros comme un' coppe !... Alors, m'sieu Daniel, voyant ça, répondit : “ Ça m'fait ben d'la peine, mé c'est pas mon “goût d'être ecclésiastique.... J'vous f'rai ben “r'venir de c't'idée-là !” Et il est v'nu s'installer à Ottawa, où ça été ben dur dans les commencements, mais à c't'heure, ça va mieux ! Le vieux Baptiste ne pouvait pas laisser le p'tit Daniel qu'il avait fait sauter sur ses genoux, tout p'tit, et il l'a suivi à la ville, pour lui servir de serviteur et de *cook*. . . . La paye est pas ben forte, mais j'fais et j'dis presque à ma fantaisie. . . . Allons ! j'bavarde comme un' vieille femme, et j'devrais plutôt rendre compte à m'sieu Daniel, des commissions que j'sors de faire. *(Il se lève et va prendre son chapeau sur la table.)*

SCÈNE II

BAPTISTE, DANIEL

DANIEL (*entrant*)

Est-il venu quelqu'un ce matin ?

BAPTISTE

Oui, m'sieu Daniel ! . . . m'sieu Potvin !

DANIEL

M. Potvin ? . . . Je ne connais personne de ce nom-là !

BAPTISTE

J'le sais ben, m'sieu ; c'est moi qu'il est v'nu voir !

DANIEL (*sévèrement*)

C'est bon ! c'est bon ! . . . mais je t'en prie, cesse tes farces pour le quart d'heure et répons-moi bien ! . . . As-tu porté ma lettre à M. Renaud ?

BAPTISTE

Oui ; mais j'eré qu'il pourra pas la lire ; y est aveugle.

DANIEL

Aveugle ?

BAPTISTE

Oui, m'sieu Daniel : pendant que j'étais d'avant lui, dans son office, i' m'a d'mandé deux fois, ousque j'avais mon chapeau. Eh ben ! j'l'avais tout l'temps su' la tête !

DANIEL (*souriant*)

Tu n'as pas compris : c'était pour que tu l'ôtes !

BAPTISTE

Fallait qu'i l'dise ! J'l'aurais ôté.

DANIEL

Sais-tu si madame Grimantier a pris les remèdes ordonnés ?

BAPTISTE (*avec un sourire malicieux*)

J'le cré, parc'que j'ai vu un crêpe à la porte de sa maison c'matin !

DANIEL (*sévère*)

Baptiste ! je suis sûr que c'est encore une de tes mauvaises farces que tu veux me faire là !

BAPTISTE

Si vous me créyez pas, allez y voir !

DANIEL (*qui a regardé les chaises et passé sa main dessus, qu'il examine ensuite*). Mais . . . mais . . . Tu te négliges, Baptiste ! Tu n'as rien épousseté ici ! Vois comme les chaises sont couvertes de poussière !

BAPTISTE

Oh ! c'est pas étonnant, m'sieu Daniel ; personne ne s'est encore assis d'sus aujourd'hui.

DANIEL

Ah ! c'est comme cela que tu fais ton ouvrage ?
(*On entend sonner dehors.*)

BAPTISTE (*empressé, allant ouvrir la porte à gauche*). J'gagne que nous v'là encore d'la pratique ! (*Il ouvre la porte.*) L'doctor Brisbois, m'sieu?... Oui, m'sieu c'est icitte !... donnez-vous la peine d'entrer ! (*Entrée de Michel.*)

SCÈNE III

Les mêmes, MICHEL

MICHEL (*saluant*)

Bonjour, m'sieu l'doctor ! Bonjour ! (*à Baptiste qui lui offre le fauteuil*). Merci, m'sieu !... Ah ! Dieu ! qu'i fait tirriblemint chaud, aujourd'hui... (*Jetant un coup d'œil furtif autour de lui, et tout bas il dit :*) L'p'tit Daniel est pas trop mal monté !... (*BAPTISTE lentement se met à épousseter les chaises, pendant que Daniel parle à Michel.*)

DANIEL (*à Michel*)

Je suppose que vous venez pour une consultation, monsieur ?

MICHEL

Justemint, m'sieu, justemint ! J'ai profité d'mon voyage en ville ousque j'avais des pratiques à sarvir, pour v'nir vous consulter su' not' cas....

DANIEL (*à part*)

Mais je connais cette voix-là, moi ! (*Haut*) Voulez-vous passer dans mon cabinet particulier, s'il vous plait ? (*Il indique la porte à droite.*)

MICHEL

Certainemint, m'sieu, certainemint !... J'éré ban, qu'vous pourrez m'guérir... on dit qu'vous êtes bon médeçan... et qu'vous gagnez ban d'l'argent !...

DANIEL (*à part*)

Plus de doute : je reconnais cette voix-là !...
(*Haut.*) J'espère bien que votre cas n'est pas très difficile... mais nous saurons bientôt ce qu'il y a, si vous voulez passer à côté ici (*montrant son cabinet*).

MICHEL

C'est bian, docteur, j'y passe !... (*A part.*) I m'a l'air à ban aller, l'p'tit !...

DANIEL (*ouvrant la porte de droite*)

Entrez, et asseyez-vous un instant. J'ai un mot à dire à mon domestique, et je vous rejoins aussitôt.
(*Michel entre à droite.*)

SCÈNE IV

BAPTISTE, DANIEL.

DANIEL (*à mi-voix sur le devant de la scène à gauche*). St ! Baptiste, approche ici !.....

BAPTISTE (*de même*)

Qu'est-ce qu'y a ?

DANIEL (*bas, tous deux sont sur le devant de la scène*). As-tu reconnu l'homme qui vient me voir ?

BAPTISTE

Non ; mais j'doé dire qu'sa voix m'a semblé familière !

DANIEL

C'est mon père !

BAPTISTE

L'père Michel ?... Mais ses ch'veux ! ses lunettes, et c'te barbe, qu'il a, l'père n'a jamais eu d'ça, lui !....

DANIEL

Eh ! je dis que c'est lui !... Écoute bien !... Tu sais que lors de ma déclaration, chez nous, de mon envie d'embrasser la carrière médicale, papa s'est fâché ?

BAPTISTE

Oui, i a monté su' ses grands *jouaux*, comme on dit !

DANIEL

Mes vieux parents voulaient absolument que je fasse un prêtre. C'était leur idée ! très belle, j'en conviens, mais moi, cela ne m'allait pas... et quand je demandai au père s'il m'aiderait dans la nouvelle vie que je voulais suivre, il m'a répondu que non, que j'aurais à me tirer d'affaire à mon aise !....

BAPTISTE

J'sais tout, m'sieu Daniel.

DANIEL

Eh bien ! je crois que le père voyant que j'avais l'air de me tirer d'affaire, et ma renommée allant peut-être jusqu'à lui, aura eu la curiosité de venir voir ce qui se passe, et pour ne pas être reconnu il a songé à se déguiser... mais il n'a pas pensé à changer sa voix !

BAPTISTE

Vous avez raison.

DANIEL

Hier soir, j'ai mis une carte dans le *Temps* (1) et l'*Echo d'Ottawa* (2), nos deux feuilles canadiennes, qu'à partir de ce jour je ne donnerais des consultations gratuites que trois jours par semaine, me réservant les autres pour mes patients... et aujourd'hui est un jour réservé.....

BAPTISTE

J'comprends à c't'heure !... M'sieu Michel vient pour écornifler, et i tombe mal pour nous aut', pasque personne viendront pour vous consulter... et l'office sera pas aussi rempli d'monde que d'ordinaire..... et l'père crèra qu'on fait pas d'si fameuses affaires !... Ah ! mais, y aurait p't'être moyen d'l'embrouiller ?

DANIEL

Tu penses, Baptiste, et lequel ?.....

BAPTISTE

On va s'déguiser tous les deux, chacun not' tour, et on viendra consulter l'docteur !.....

DANIEL (*enchanté*)

Bonne idée !

BAPTISTE

Faudra garder m'sieu vot' père, pour qu'il entende nos consultations !... Comme ça va être drôle !...

(1 & 2) Changer les noms selon la localité où la pièce est jouée.

DANIEL

Ne crains pas, il restera bien, puisqu'il n'est venu que pour voir.

BAPTISTE

Ben alors, m'sieu Daniel, vous allez commencer l'premier !... (*On entend du bruit dans le cabinet de droite.*) J'entends l'vieux qui grouille : sauvez-vous !... mais ne soyez pas trop longtemps absent !....

DANIEL

Deux minutes au plus, me suffiront. (*Il sort à gauche.*)

SCÈNE V

BAPTISTE, MICHEL.

MICHEL (*d'un ton impatient*).

Coutez-donc, m'sieu l'docteur, allez-vous m'faire attendre ban longtims ? (*S'apercevant que Daniel est sorti.*) Mais ousqu'il est don' ?....

BAPTISTE

On vient de l'demander pour un cas ben pressé !... un qui s'meurt !... (*A part.*) Attention ! faut l'blaguer ! (*Haut.*) Pasque vous saurez qu' m'sieu l'docteur Brisbois i s'fait un nom !... C'est à qui s'qui s'ra malade pour s'faire soigner par lui !

MICHEL

Alors i doit faire gros d'argent ?

BAPTISTE

J'pense ; à pleines mains. Tellement, qu'j'ai ben envie de m'mettre d'la profession, moi aussi.

MICHEL

Mais vous avez pas assez d'éducation pour ça ?

BAPTISTE

C'est pas nécessaire ça quand on est avec un aussi bon homme que m'sieu Brisbois ; on apprend assez rien qu'à l'voir faire ! . . .

MICHEL

Vous dites ça pour rire ?

BAPTISTE

Non, m'sieu ; et la preuve c'est que darnièrement j'ai inventé un nouveau cataplasse fort comme Samson y tire y a rien d'plus beau J'lai essayé su' un d'mes amis qui s'était déchargé un' balle dans l'ventre, accidentellement comme qui dirait sans l'faire esprès pas d'sa faute vous savez !

MICHEL (*intéressé*).

Oui, oui !

BAPTISTE

Eh ben ! c'est moé qui l'ai soigné et guéri. J'y ai appliqué mon cataplasse su' l'ventre, ousqu'était la blessure. C'était l'soir ça. Eh ben, l'lendemain matin, en y ôtant son cataplasse la balle a tombé à terre . . . c'est l'emplâtre que j'y avais mis qui l'avait fait sortir.

MICHEL (*comprenant que Baptiste a voulu rire de lui, lui tourne le dos et va s'asseoir dans le fauteuil.*)

Ecoutez, l'ami : on m'implit pas comme ça moé, et si y a moyen, j'vous r'vaudrai ça !

SCÈNE VI

Les mêmes, M. LABILE

M. LABILE (*sonne et Baptiste va lui ouvrir. En entrant, il salue et demande :*)

M. le docteur Brisbois ?

BAPTISTE

Il vient d'sortir m'sieu, pour un' minute : si vous voulez vous assoir i tard'ra pas d'renter ! (*Il présente une chaise.*)

LABILE

C'est bien ; dans c'cas-là, j'vas attendre. On m'a dit tant d'bien du docteur Brisbois, on en parle tant dans la ville que j'ai tenu à le consulter.....(*Michel écoute attentivement.*)

BAPTISTE

C'est malheureux, m'sieu ! d'puis hier, le docteur ne donne plus des consultations gratuites que trois jours dans la semaine, et aujourd'hui est réservé à ses malades.

LABILE

Mais il ne refusera pas de me soigner, si je le paie bien.....moé, j'ai gagné quinze mille piastres dans le barreau.....

MICHEL

M'sieu est avocat ?

LABILE

Non : tourneur de barreaux d'chaises !

MICHEL

Ah !.....

LABILE

Je suis venu voir le docteur pour qu'il me donne une tisane pour mon estomac. . . . J'ai quelque chose là, qui monte, qui descend, puis qui r'monte et tout l'temps comme ça. . . .

BAPTISTE (*interrompant*).

Dites don' ! m'sieu ; vous auriez pas envalé un élévateur, par hasard ?

LABILE

Comment, un élévateur ?

BAPTISTE

Ben, oui ; un' affaire qui remonte, qui descend, et pis qui remonte. . . . et pis qui r'descend. . . .

LABILE (*à Michel*).

Je ne me comprends plus, m'sieu. Je ne me prive de rien ; je me soigne bien, et ça ne va pas. Hier, par exemple, j'ai pris au moins une vingtaine de verres de gin, j'ai mangé quatre ou cinq fois, et cependant, ce matin, je suis plus mal !

MICHEL

J'cré, m'sieu, qu'vous mingez trop.

LABILE

Pourtant, j'ai toujours suivi le même régime !. . . . Il y en a qui m'ont dit que l'eau froide est bonne pour ma maladie. . . .

BAPTISTE (*interrompant*)

Pas toujours ; un homme que j'connais a été sérieusement mis à mal par l'eau, y a quelques jours.....

LABILE

Ah !

BAPTISTE

Oui ; il s'est noyé, et l'on n'a pas r'trouvé son corps.

LABILE (*un peu vexé*)

Vous m'avez pas compris : j'voulais parler d'la cure d'eau froide de l'abbé Kneipp.....

BAPTISTE (*faisant semblant de comprendre*).

Ah ! ah ! ah !.....vous avez jamais essayé la cure d'eau chaude ?.....

LABILE

Non ; qu'est-ce que c'est ?

BAPTISTE

C'est merveilleux, et j'ai encore rien trouvé comme médecine qui vaille ça..... J'mélange l'eau avec un peu de sucre, du citron et du whiskey..... (*Il fait le geste de boire.*) C'est ben bon !..... (*On entend un bruit de pas à gauche.*)

BAPTISTE

V'là l'docteur ; voulez-vous passer dans ce cabinet, m'sieu (*il s'adresse à Labile. — Labile sort et reparait à la porte de gauche sous les habits du docteur au moment indiqué plus loin.*)

SCÈNE VII

BAPTISTE, MICHEL

MICHEL (*montrant la pancarte "ICI ON ARRACHE LES DENTS SANS DOULEUR"*).

C'est-i vrai, ça, s'qui a su' c'te carte-là, qu'vous arrachez les dints sins douleur ?

BAPTISTE

Rien d'plus vrai. C'est dommage qu'vous ayez pas de mauvaises dents à vous faire extraire, pour voir si j'vous mens pas.

MICHEL

Pour ban dire, j'en ai t'une dint qui m'gêne et n.'fait pâtir de tims en tims !

BAPTISTE

Eh ben ! m'sieu ; l'occasion est bonne, faites-la ôter.

MICHEL (*à part*)

C'est ben ça, j'vas la faire ôter, et pis après j'me déclarerai, et l'p'tit Daniel me chargera rien, à moé son père. . . . Ensuite j'f'rai la réconciliation avec lui. (*Haut.*) Ban ! m'sieu, j'me décide. Mé vous êtes sûr qu'i me l'arrach'ra sins douleur ?

BAPTISTE

Prenez ma parole !

MICHEL

Eh ban ! qu'i vienne, alors, vot' docteur.

BAPTISTE

C'est drôle ou'il soit pas encore entré : c'est pour-

tant ben lui qu'j'ai entendu t'à l'heure.... (*Il va à la porte, l'entr'ouvre et regarde dehors, puis rentrant, il dit :*) Ah ! il est là à parler avec un m'sieu.... il m'a fait signe qu'il va entrer tout d'suite.

MICHEL (*à part*)

J'aurais ban aimé qu'le p'tit fasse un prêtre.... mais pisqu'i fait ban son affaire comme docteur, c'est don' sa vocation ! Eh ban ! faut s'raccommoder ! (*A Baptiste.*) C'est dins c'te chaise icite que l'docteur i arrache les dints sins douleur ?

BAPTISTE

Oui, oui.

SCÈNE VIII

Les mêmes, DANIEL

DANIEL (*entrant pressé*)

Baptiste !

BAPTISTE

M'sieu !

DANIEL

J'ai à t'envoyer porter un médicament chez M. St-Germain, c'est très pressé. Prends ton chapeau et suis-moi dans mon cabinet. Tu sortiras par la porte de côté.

BAPTISTE

M'sieu, i a un m'sieu dans vot' cabinet qui vient pour vous consulter su'sa maladie.

DANIEL

C'est bien ; nous le prendrons après....
(*Baptiste sort à droite : Daniel va pour suivre, mais Michel se levant l'arrête au passage.*)

SCÈNE IX

Les mêmes, moins BAPTISTE

MICHEL

Excusez, m'sieu l'docteur, si j'vous arrête an anstint !.... Vous avez dit qu'vous prindriez l'nouveau v'nu, après qu'vous auriez invoyé l'médicamint.... mé vous savez qu'c'est mon tour avint !

DANIEL

C'est bien, monsieur. (*Il sort à droite.*)

SCÈNE X

MICHEL (*seul*)

Eh ban !....j'ai voulu voir par moé-même c'que l'p'tit Daniel faisait à Ottawa (1) comme docteur et j'voé ban qui peut s'passer d'l'assistince d'son vieux père.....Tout d'même j'ai pas fait avec lui tel que j'aurais dû.... Si c'était pas sa vocation d'être religieux, j'd'vais pas m'montrer fâché....mé, c'est Sophie, sa mère, qui voulait absolument qu'i porte la soutane..... V'là l'rêve doré de toutes les mères: qu'leurs infants sarve la sante Eglise.....en robe noire..... C'est ban beau.....mé on d'vrait laisser ces jeunes têtes plus trinquilles..... Si j'n'avais pas voulu imposer ma volonté à Daniel, nous serions encore bons amis..... Mé, l'p'tit. est ban dins sa vocation !.....i fait d'argent en masse, et i s'fait an nom !.....(*Daniel entre.*)

(1) Changer selon la localité où l'on joue cette pièce.

SCÈNE XI

MICHEL, DANIEL

DANIEL

Maintenant, cher monsieur, je suis à vous (*il prend une chaise qu'il approche du fauteuil où est assis Michel*). Vous êtes venu me voir...pour vous-même?...Vous avez l'air bien portant!...

MICHEL

C'est an' dint, docteur, qui m'fait ban du mal.... des fois....et on dit qu'vous arrachez les dints sans douleur?.....

DANIEL (*se levant*)

Ah, oui!....(*S'approchant de Michel*). Ouvrez donc votre bouche, s'il vous plaît! (*Il examine les dents de Michel.*) A gauche, n'est-ce pas?.....Une molaire?

MICHEL (*parlant la bouche ouverte*)

Hé?.....de quoi?

DANIEL

Une molaire.....une grosse dent.

MICHEL (*de même*)

Oui.....an' grosse dint!

DANIEL (*entre au cabinet et revient aussitôt; il met dans la dent de Michel un morceau de ouate*). Gardez ceci dans votre bouche quelques instants.... c'est pour engourdir vos gencives afin que vous n'éprouviez aucune douleur lorsque je vous ôterai votre dent gâtée!

MICHEL (*la bouche gênée par la ouate*)

Merci, docteur.... (*A part*) I' est-i smarte an peu l'p'tit Daniel?.... Faudra que je l'dise à sa mère....

DANIEL

Une minute, au plus, suffira à produire l'effet que je désire.....

MICHEL (*loussant*)

Hum ! hum !.... y a-t-i longtimps, docteur, qu'vous êtes établi icitte ?

DANIEL (*devinant l'intention de Michel; à part*).
Ah ! je le vois venir ! (*Haut*.) Seulement que six mois !

MICHEL

Vous avez ban réussi ; mé j'suppose qu'on a dû vous aider.... vos parents, par exemple?....

DANIEL

Non, du tout. Je suis arrivé seul dans cette carrière que j'affectionne.....

MICHEL

Vos parints sont morts?.....

DANIEL

Non, ils vivent.....

MICHEL

Alors, je n'comprends pas qu'ils aient refusé de vous aider à vous établir dins l'monde !.....

DANIEL

Mon père et ma mère désiraient que je fisse un ecclésiastique..... quoique mes goûts me portassent vers la médecine.....

MICHEL (*à part*)

Comme i parle ban !... Si sa mère l'intindait !...

DANIEL

Cela ne plaisait point à mes parents et ils ne voulurent point m'ouvrir leur bourse pour me permettre de suivre plus facilement la vie que j'ai-mais, ici.

MICHEL

Vous d'vez leur consarver rincune, sins doute....

DANIEL

Oh non ! je n'leur en veux pas.... au contraire.... Car cela m'a mieux trempé pour la lutte du gagnepain !... C'est bientôt la fête de mon père, et je lui destine un joli présent !... Cela fera peut-être cesser sa froideur envers moi, quand il verra mes sentiments.....

MICHEL (*ému*)

Pour le sûr ! pour le sûr ! (*Bas, à part.*) Ah ! ce cher p'tit ! si j'me r'tenais pas j'me j'tt'rais dins ses bras !... mais patiintons ! (*On entend frapper fort à la porte à gauche.*)

DANIEL

Encore une consultation, je parierais ! (*Il va ouvrir. A part.*) Baptiste ! (*Baptiste entre habillé en habitant.*)

SCÈNE XII

Les mêmes, BAPTISTE

BAPTISTE (*saluant*)

Bonjour, messieu !.....c'est-i icitte su' m'sieu l'docteur Brisbois ?

DANIEL (*s'avançant d'un pas*)

C'est moi !

BAPTISTE

Ah ! c'est vous !.....ben, j'su' ben content d'vous voir !.....J'reste dans l'chemin d'Russell (1) et j'su' v'nu vous consulter pour ma femme et moé....j'ai profité d'un' journée d'marché.....ça fait comme ça que j'perds pas trop d'temps....mais j'su' pressé... j'ai laissé mon p'tit Basile su' l'marché!....Est-ce que vous pourriez m'dire qu'est-ce que j'ai, tout d'suite, docteur !

DANIEL

De quoi vous plaignez-vous ?

BAPTISTE (*mettant la main sur le haut de son estomac*).

Là, docteur, y a quéque chose qui marche mal, quand j'respire !

DANIEL

Vous êtes asthmatique ?

(1) *Même remarque que les précédentes.*

BAPTISTE

De quoi, m'sieu ?

DANIEL

Je vous demande si vous êtes asthmatique !

BAPTISTE

Ah ! excusez ; j'avais pas compris !.... Non, m'sieu !.... j'su' tout simplement un habitant !.... et pis j'dois dire que j'tousse, plusse dernièrement qu'avant.... ça m'surprend parce que j'ai pratiqué toute la s'maine.....

DANIEL (*assis à la table et écrivant*)

Je vais vous donner une prescription qui vous guérira.....Etes-vous fort ?

BAPTISTE

Pas d'ces plus forts, docteur ! (*Il tousse.*)

DANIEL

Je vois ce qu'il vous faut ; il est nécessaire de vous donner des forces. Prenez chaque matin un bon plat de gruau.

BAPTISTE

C'est c'que j'fais d'pis trois mois.

DANIEL

Dans ce cas-là cessez d'en prendre.... Comment dormez-vous ?

BAPTISTE

Les deux yeux fermés, docteur.

DANIEL

Je veux dire : dormez-vous bien ?

BAPTISTE

J'dors pu', docteur !

DANIEL

A quelle heure vous couchez-vous ?

BAPTISTE

Oh ! c'est pas pour la nuit', c'est pour après l'dîner.

DANIEL

Et maintenant, mon ami, en montant vous coucher, vous prendrez le breuvage que le pharmacien vous donnera.

BAPTISTE

Et pis, si j'couche en bas ?

DANIEL (*souriant*)

Eh bien ! vous le prendrez en bas !

BAPTISTE

Ah !... merci !... .

DANIEL

Avez-vous déjà pris des remèdes pour votre mal ?

BAPTISTE

Eh ben ! non, docteur ; d'puis trois mois j'ai rien pris pour pouvoir en parler, excepté une couple de bouteilles de vin d'St-Georges ; deux ou trois bouteilles du Baume Pectoral de snelles sauvages du docteur Diafoirus ; un' bouteille d'Extrait de racines amères de la Montagne Tremblante ; deux boîtes de Pilules Pourpres ; deux fioles du Rénovateur de l'estomac de Racicot ; deux ou trois espèces de sa-

voyane ; une couple de doses d'extrait de rhubarbe composé ; environ une chopine de gin de quinine ferruginée...une bouteille sans étiquette trouvée dans ma cave...un peu d'sel et d'senné de temps en temps, d'la tisane d'harbe à chat ; et environ quatre bouteilles de je ne sais quoi qu'des agents ont laissé chez nous...ma femme m'a fait poser trois ou quatre mouches noires de sa composition et elle m'obligeait de prendre un bain chaud pour mes pieds tous les soirs avant d'me coucher...avec du lait et du malt stérilisé... A part de ça, docteur, j'cré que j'ai presque rien pris pour ma maladie.

DANIEL

Diantre !...vous appelez cela presque rien....

MICHEL

Mais il a quasimint an' apothicaire dans l'vintre !

DANIEL (*ajoutant d'autres mots à son ordonnance qu'il a toujours gardée en main*).

Pour rendre votre traitement plus efficace, j'ai ajouté d'autres choses à mon ordonnance...Tenez ! prenez ce papier et le pharmacien du coin de la rue vous préparera les remèdes prescrits pour une somme modique....

BAPTISTE (*saluant*)

Ben, l'marçi, docteur !... A présent, j'pourrais t'y vous parler d'ma femme?...qui est pas ben, elle aussi ?....

DANIEL

Certainement.... Qu'a-t-elle ?....

BAPTISTE

J'vas vous conter ça !... J'doé vous dire d'abord qu'ma terre a' plie dans l'milieu, et dans les grandes incendies d'eau au printemps, ça s'trouve que ça flue et ça r'flue... vous savez, ça fait une confusion d'eau devant mon terrain ; pis y s'fait des défonçations. Mon voisin s'imagine qu'un homme qu'a payé sa terre peut endurer ça. Dans tous les cas j'ai offert des bons arrangements. Y a prétendu qu'l'incendie d'eau commençait su' ma terre, et j'ai offert devant preuve qu'on f'rait décoiffer la borgne pour trouver la profondeur du verbal....

DANIEL

Vous vous écartez du sujet !... parlez-moi de votre femme !...

BAPTISTE

Oui, oui, docteur !... Eh ben ! j'y ai profondé un' rigole su' l' biais... pis je l'ai ramenée en triangle, pour qu'elle addeigne dans l'avant du fossé de Noré, mon voisin.... Ça s'trouve justement à la borgne entre nous deux. La preuve en découvre le fait : quand on a décoiffé la borgne on a trouvé la profondeur du verbal..... J'su' ben sûr de ma cause !.....

DANIEL

Parlez-moi donc de votre femme !

BAPTISTE

Eh ben ! écoutez !... v'là ma femme rendue ben malade, parce que la darnière fois qu'elle est v'nue inspecter la cause devant l'juge qui s'adonnait à être

chez nous elle a pris du chaud et du frette. Y a poussé un bouton noir. On a cru d'abord qu'e'était un embranchement d'charbon, mais ensuite, on s'est aperçu qu'ça avait am'né le déboitement des os et le déplumement du corps. Ça a produit un' soulevation du cœur. Elle a toffé ça, mais rendu dans les poumons des reins, là, il a fallu qu'la parsonne renvoye. On est parti pour s'en aller chez nous, mais j'avais un' jument ben toffe : sa nature s'accordait pas avec sa saison... pas moyen de r'tenir ça. Noré a voulu passer d'avant ; là on est parti !... J'ai pas pacifié la distance, mais on a fait un sacré boutte, et on est arrivé victoire !.....

DANIEL

Mais votre femme ?.... Comment est-elle ?....

BAPTISTE

Ben malade, docteur... a' touse toute la nuit !... on y a donné d'la tisane et du bouillon d'coq... mais ça s'passe pas !....

DANIEL (*ayant écrit quelques mots sur une feuille de papier*).

Tenez ! voici qui fera pour votre femme. (*Il lui donne la prescription.*) Vous donnerez à votre femme toutes les deux heures, une cuillerée à soupe de ce remède.

BAPTISTE

Ne vous gênez pas, m'sieu l'docteur ; vous pouvez ben prescrire deux cuillerées toutes les heures, si ça peut y faire du bien... Dieu merci, nous moyens nous l'permettent !

DANIEL

Suivez ma prescription, et tout ira bien !.....

BAPTISTE

Merci, m'sieu l'docteur !.... Et pis, comment s'que j'vous doé ?

DANIEL

Pour cette fois-ci, mon brave homme, ce sera rien !

BAPTISTE

Eh ben ! à e'prix-là, j'dis qu'e'est un plaisir d'être malade pour v'nir vous voir !.... J'm'en vas l'dire aux gens de par chez nous.... y vont vous donner leur pratique.... assurément.... Ben ! m'sieu, en vous r'marciant !.... *(Il salue Michel et Daniel et sort.)* Bonjour, m'sieu !.... Bonjour, m'sieu !.... *(Il sort à gauche.)*

SCÈNE XIII

MICHEL, DANIEL

DANIEL

A. présent, monsieur, nous allons voir cette dent qui vous a fait souffrir. Ouvrez votre bouche, s'il vous plaît ?

MICHEL *(ouvrant sa bouche)*

Comme ça ?

DANIEL

Bon ! *(il regarde dans la bouche de Michel, et avec son crochet lui enlève la ouate qu'il jette à terre puis se plaçant le dos au public, il glisse inaperçu une grosse dent en bois dans la bouche de Michel.)*

Alors glissant son davier hors de sa manche de frac, il saisit la dent de bois de Michel, celui-ci ferme la bouche sur la dent de bois qu'il tient bien solidement, entre ses mâchoires. Daniel tire sur la dent, mais Michel se cramponnant au bras de Daniel, hurle et se lamente les dents serrées) Voyons ! voyons ! mon ami, il ne faut pas crier comme ça, que diable !... Pensez donc à autre chose !...

MICHEL (*hurlant*)

Peut pas... m'fait trop mal !... Aïe ! tirez pus... m'sieu l'docteur !...

DANIEL

Ouvrez votre bouche, un peu, et ça va partir tout seul !....

MICHEL

Ah ! j'sais pas.... e'que j'donnerais pour pu souffrir !....

DANIEL

Je vais vous le dire.... Seulement que cinquante centins, si vous voulez desserrer les dents, et vous voyez que je n'abuse pas !....

MICHEL (*gémissant*)

Ah ! jour de ieu !.... qu'ça fait donc mal !....

DANIEL (*le tirillant et le traînant autour de la scène*).

Ouvrez donc votre bouche !... tonnerre d'un nom !
... ouvrez donc votre bouche !....

MICHEL (*criant*)

N....o....n !.... ça va faire encore plus mal !....
(*A ce moment, Daniel ramène Michel devant le*

fautuil où il le pousse; Baptiste entre en scène, de la droite, et se glisse derrière le fauteuil, une longue épingle à la main; il sourit.)

Allons! les grands moyens....*(A part, à Baptiste.)* Vas-y fort, Baptiste!

(Baptiste enfonce l'épingle en bas du dos de Michel qui pousse un grand cri en ouvrant sa bouche, et se lève debout d'un bond.)

MICHEL

Aïe!....aïe....*(Il se frotte où Baptiste l'a piqué. Baptiste s'esquive à droite.)*

DANIEL *(tenant la dent dans son davier, s'approche de Michel).* Est-ce que je vous ai fait mal?

MICHEL *(se frottant toujours)*

Torgueux! qu'elle avait la racine longue!....
(Furieux, subitement.) Mais dites donc, docteur!
....vous avez dit qu'vous arrachiez les dints, sans douleur?....

SCÈNE XIV

Les mêmes, BAPTISTE

BAPTISTE *(entrant)*

Eh oui! il les arrache sans douleur!....sans douleur pour lui!....

(Daniel va déposer le davier sur la table.)

MICHEL *(à part)*

Infan, ma dint est partie, et j'vas mieux! Et puisque j'veux me r'concilier avec Daniel, eh ban! faisons la paix! *(Haut.)* Ecoutez, docteur, j'suppçse qu'vous savez pas qui s'que j'su, eh?

DANIEL

Vous êtes M. Michel Brisbois, mon père !....

MICHEL (*abasourdi*)

Mais comment avez-vous... déviné ?

DANIEL

Outre que votre parler particulier vous a dénoncé
....(*avec emphase*) mon amour filial à votre vue
avait fait tressaillir mon être et m'assurait de la per-
sonnalité chère que j'avais alors devant les yeux !...

MICHEL (*ému*)

C'cher p'tit !... i parle-tu ban, an peu ?... Ah !
si sa mère l'intindait... comme elle in s'rait fière !...
(*Donnant une bonne poignée de main à Daniel.*)
Comme ça, tu m'in veux pas, h'an, mon infant ?

DANIEL

Je ne vous en ai jamais voulu !

BAPTISTE (*s'avançant*)

Et pis moé, m'sieu Michel !

MICHEL (*lui donnant la main*)

C'brave Baptiste !... Allons ! oublions tout et
r'commençons comme s'il n'y avait riam t'eu.

DANIEL

A la bonne heure !

BAPTISTE

Oui, mais r'commençons pus les consultations gra-
tuites, ça m'fatigue trop, moé.

RIDEAU.

COSTUMES

DANIEL. — Scène II, pantalon gris ; frac noir ; chapeau de soie ; perruque blonde ; canne. — Scène de Labile. — Pantalon gris, habit gris, perruque et barbe grise ; feutre gris.

BAPTISTE. — Scène I, pantalon brun, habit et veste même couleur ; chemise de flanelle grise et collet blanc avec cravate de laine ; chapeau de paille à bord étroit avec, en guise de ruban autour, un petit cordon. Scène de Sanguin. — Oter le collet blanc et la cravate ; mettre un habit bleu ou d'autre couleur que brun ou blanc ; un feutre informe, noir, pas de ruban ; barbe passant sous le menton, allant d'une oreille à l'autre.

MICHEL. — Pantalon noir, habit noir ; chemise blanche, collet blanc ; chapeau, feutre noir, lunettes vertes ; perruque rouge et favoris postiches de la même nuance ; Michel doit être un petit homme trapu, et nous conseillons à l'auteur qui jouera ce rôle, de se bien bourrer s'il ne possède pas un gros ventre.



LE SOURD

DIALOGUE-BOUFFE

PERSONNAGES ;

FRICOTINARD, - - - - - *gastronome.*
DINANVILLE, - - - - - *poète sourd.*

SCENE, un petit salon.

FRICOTINARD (*entre en fredonnant :*)

“ Ah ! que l'amour est agréable ! ”

(*S'interrompant.*)

Mesdames et Messieurs, vous voyez en moi un homme complètement heureux. (*Il prise.*) Je vais vous dire... Ce soir, je donne chez moi un grand balthazar, pour fêter l'anniversaire de la naissance de mon épouse Eudoxie... le repas sera superlificocanteux, si j'ose employer cette locution... La société sera nombreuse... et j'espère que nous allons rire... C'est même pour cela que j'ai invité mon voisin Dinanville... un poète très bon garçon... mais qui a le malheur d'être sourd comme... la statue de Maisonneuve, si j'ose employer cette métaphore. (*Il prise.*)

DINANVILLE (*à la cantonnade*).

Viens, mon Elvire, viens, ma reine...

FRICOTINARD

Tiens ! quand on parle du loup, on en voit la... si j'ose employer ce proverbe. (*A Dinanville qui s'est approché.*) Mon cher Dinanville, j'étais en train de me parler de vous.

DINANVILLE

Vous dites ?

FRICOTINARD (*un peu plus haut*)

Que je me parlais de vous.

DINANVILLE (*lui serrant la main*)

Merci, pas mal, et vous ?

FRICOTINARD

Mais, comme vous voyez... toujours en gaieté.

DINANVILLE (*tendant une oreille*)

Eh ?...

FRICOTINARD

Je dis que je suis toujours en gaieté.

DINANVILLE

Ma surdité?... Oh ! cela va mieux, j'entends très bien par moments.

FRICOTINARD

Il y paraît... cela se voit ! enfin ne le contrarions pas, il est assez malheureux d'être sourd. (*A Dinanville.*) Ah ! ça, vous savez que c'est ce soir mon grand dîner ?

DINANVILLE

Comment ?

FRICOTINARD (*fort*)

C'est ce soir mon grand dîner !

DINANVILLE (*tirant son foulard*)

J'ai du noir au bout du nez ?

FRICOTINARD

Ah ! c'est trop fort !

DINANVILLE

Vous dites que j'en ai encore ?

FRICOTINARD (*avec impatience*)

Je dis que c'est trop fort !

DINANVILLE

Eh ?....

FRICOTINARD (*exaspéré*)

C'est trop fort !

DINANVILLE (*s'essuyant le nez*)

Ah ! très bien, que je frotte plus fort.

FRICOTINARD (*à part*)

Décidément, ça devient agaçant... le malheureux est sourd comme trente-six pots (*criant.*) C'est ce soir que je donne à dîner et je compte sur votre présence.

DINANVILLE

Ne criez donc pas si fort, je vous dis que j'entends mieux.... Oui, vous pouvez compter sur ma romance. Je la chanterai ce soir à votre table, elle est presque terminée....voilà six jours que je travaille à cette improvisation. (*Il chante.*) Viens, mon Elvire. Mon E..... (*Parlé.*) Je ne sais pas si je dois mettre mon Elvire ou mon Héloïse. Allons, décidément je penche pour Elvire....comprenez-vous?Elle vire....(*Chantant.*)

Viens, mon Elvire, viens, ma reine....

(*Parlé.*) Comment trouvez-vous ça ?

FRICOTINARD

C'est gentil, c'est fin.

DINANVILLE

Eh ?

FRICOTINARD

Je dis que c'est fin.

DINANVILLE

Mais non ; ce n'est pas la fin.

FRICOTINARD (*à part*)

Le malheureux a l'ouï galvanisé. (*Criant.*) Je vous dis que c'est fin, ou, si vous l'aimez mieux, que c'est charmant.

DINANVILLE

Oui : vous avez raison, c'est le commencement, mais soyez sans inquiétude, cela sera fait pour ce soir.

FRICOTINARD

Alors vous nous chanterez cela à la fin du repas ?

DINANVILLE (*fâché*)

Comment ! cela ne se peut pas ; vous allez voir, je vais la terminer séance tenante. (*Il tire un calepin de sa poche.*) Je me sens en veine d'écrire. . . . Vous allez être émerveillé.

FRICOTINARD

Mais vous allez vous fatiguer la tête et le cerveau

DINANVILLE

Vous dites ?

FRICOTINARD (*fort*)

Je crois que vous allez vous fatiguer le cerveau.

DINANVILLE

Si j'aime la tête de veau ? oh ! mon cher, j'en mangerais assis sur un paratonnerre ; mais laissez-moi écrire, je vous prie ; je ne vous demande que cinq minutes.

FRICOTINARD

Allez, mon cher, ne vous gênez pas.

DINANVILLE (1) (*s'asseyant à table*)

Mais certainement que vous ne me gênez pas. . . . (*Ecrivant.*) Avec les arts et la nature. . . ure. . . ure . . . ure (*cherchant*). Je ne trouve pas la rime (*à Fricotinard*) ; je cherche la rime.

(1) L'acteur pourrait employer au lieu de calepin la pièce même, ce qui lui épargnerait d'apprendre le rôle à partir d'ici jusqu'au moment où il doit remettre calepin en poche.

FRICOTINARD

Oui, je vois bien, la rime en ure.

DINANVILLE

Eh ?

FRICOTINARD

Je dis : la rime en ure !

DINANVILLE

Si j'aime la hure ? Oh ! mon cher, encore plus que la tête de veau ; mais pour Dieu ! laissez-moi écrire !

FRICOTINARD (*avec une exaspération comique*).

Oh ! saperlotte !... sac à papier !... impossible de rien lui faire entendre... Allons ! laissons-le composer à son aise ; moi, pendant ce temps, je vais faire la carte de mon balthazar, si j'ose m'exprimer ainsi. (*Il prend place à la table où est assis Dinanville, lui faisant vis-à-vis. Les deux personnages devront se trouver à présenter le côté au public. Sur la table il devra y avoir deux plumes, papier, encre.*)

DINANVILLE (*cherchant toujours*)

Cette rime m'embarrasse, cherchons une autre tournure de phrase. (*Chantant.*) Viens, mon Elvire, viens, ma reine....

FRICOTINARD (*déclamant*).

Riz au gras, soupe à la Julienne.

DINANVILLE

Nous trouverons sous un buisson.

FRICOTINARD

Des petits poulets au cresson.

DINANVILLE

Nous cueillerons des pâquerettes.

FRICOTINARD

Une tourte avec des boulettes.

DINANVILLE

C'est aux champs qu'on trouve l'amour...

FRICOTINARD

Avec du persil tout autour.

DINANVILLE

Bravo ! ma romance sera charmante.

FRICOTINARD

Un vrai festin de Balthazar !

DINANVILLE ET FRICOTINARD (*ensemble*)

A merveille ! continuons !

FRICOTINARD (*cherchant*)

Que servirai-je après la tourte aux boulettes ?

DINANVILLE (*de même*)

Que dirai-je dans mon second couplet ?

FRICOTINARD (*tirant un livre de sa poche*)

Eh ! parbleu ! consultons mon petit cuisinier français !

DINANVILLE (*même jeu*)

Voyons mon dictionnaire de rimes et cherchons les rimes en ette. (*Lisant.*) Ah ! voici : Joliette.

FRICOTINARD (*même jeu*)

Voyons à la table. (*Lisant.*) Mauviette.

DINANVILLE

Amourette.

FRICOTINARD

Côtelette.

DINANVILLE

Bergerette.

FRICOTINARD

Galette.

DINANVILLE

Violette.

FRICOTINARD

Ciboulette, omelette.

DINANVILLE

Grassouillette, fillette.

FRICOTINARD

Voilà !

DINANVILLE

Je tiens mon idée !... (*Déclamant.*)

Dans ce bois sombre et solitaire.

FRICOTINARD

Un canard, voilà mon affaire.

DINANVILLE.

Dans ce bois sombre et solitaire,
De ton cœur dis-moi les secrets.

FRICOTINARD

Avec du lard et des navets.

DINANVILLE

Ne tremble pas, ô mon amant.

FRICOTINARD

Langue d'agneau, sauce piquante.

DINANVILLE

C'est le bonheur que nous cherchons.

FRICOTINARD

Avec pas mal de cornichons.

DINANVILLE

Ça va très bien.

FRICOTINARD

Fort bien ! Voilà un balthazar qui va me faire honneur ; auprès de moi feu Vatel n'était qu'un gargotier.

DINANVILLE

Cette romance va m'immortaliser ; auprès de moi Victor Hugo n'est plus qu'un tout petit rimailleur.

FRICOTINARD

Vous dites ?

DINANVILLE

Plait-il ?

FRICOTINARD

Je croyais que vous me parliez.

DINANVILLE (*avec impatience*)

Vous m'avez fait perdre une idée, que le bon Dieu vous bénisse !

FRICOTINARD

Comment ! que Dieu me bénisse. (*A part.*) Est-ce que j'aurais éternué sans m'en douter ? (*A Dinanville.*) Pourquoi me dites-vous Dieu vous bénisse ?

DINANVILLE

Des saucisses ? oui, mettez-en beaucoup. C'est délicieux avec de la choucroute.

FRICOTINARD

Il n'est pas question de saucisses.

DINANVILLE

Eh ?

FRICOTINARD

Je n'ai pas parlé de saucisses.

DINANVILLE

Oh ! pardon, j'avais mal entendu ; vous me demandez si j'ai du goût pour les écrevisses.

FRICOTINARD

Oh ! le vandale avec ses écrevisses ! il est sourd comme un homard. . . . Continuons ma carte.

DINANVILLE (*déclamant*)

Sur la fleur voltige l'abeille.

FRICOTINARD

Fricandau bien garni d'oseille.

DINANVILLE (*répétant*)

Sur la fleur voltige l'abeille.

FRICOTINARD

Après un plat de haricots.

DINANVILLE

J'entends soupirer les échos
L'amour qui sourit à notre âge.

FRICOTINARD

Pour mon relevé de potage.

DINANVILLE

L'amour habite les vallons.

FRICOTINARD

J'allais oublier les melons.

DINANVILLE

Ça va très, très, très bien...

FRICOTINARD

Oublier les melons, quelle imprudence ! Je veux
au contraire qu'ils soient en majorité à ma table.
(*Fort.*) Dites donc, un beau melon, ça vous va-t-il ?

DINANVILLE

Oui, au four, avec de l'ail dans le manche.

FRICOTINARD

Comment ! au four?... (*Criant.*) Je vous dis un
melon !

DINANVILLE

J'entends bien, un gigot de mouton.

FRICOTINARD

Ah ! ventre de biche ! voilà son tympan qui se regalvanise.

DINANVILLE (*déclamant*)

Ange d'amour j'ai, pour te plaire...

FRICOTINARD

Un gros fromage de Gruyère.

DINANVILLE

Ange d'amour j'ai, pour te plaire...
Et ma tendresse et mon respect.

FRICOTINARD

Je mettrai du Hollande avec...

DINANVILLE

Accorde à l'esclave qui t'aime...

FRICOTINARD

Des friands petits pots de crème...

DINANVILLE

Ta main, ton cœur et tes vertus...

FRICOTINARD

Avec du sucre par-dessus...

DINANVILLE (*serrant son agenda dans sa poche*)
Voilà qui est fait.

FRICOTINARD (*même jeu*)

N.i. ni. fini J'ai bien envie de faire servir avant le dessert des petits cannetons truffés. (*A Dinanville.*) Aimez-vous les cannetons truffés ?

DINANVILLE

Oh ! mon cher, je les adore !...

FRICOTINARD

Je suis sûr que vous avez mal entendu.

DINANVILLE

Parfaitement, vous pouvez en faire cinq.

FRICOTINARD

Cinq... quoi ?...

DINANVILLE

Eh ! mordi, cinq hannetons.

FRICOTINARD

Eh ! c'est un calembour qu'il me fait là... il est joli.

DINANVILLE

Comment ?

FRICOTINARD

Votre calembour est joli.

DINANVILLE

Des pissenlits ? oui, c'est très bon pour le sang, mais je préfère la barbe de capucin.

FRICOTINARD

Cornes de rhinocéros ! J'aimerais mieux causer avec la colonne de Nelson. (*Fausse sortie.*)

DINANVILLE

Mon cher, pour être sûr de ne pas manquer votre invitation... je m'attache à vous. (*Il saisit Fricotinard par le bras.*)

FRICOTINARD

Oui, l'heure du dîner approche.

DINANVILLE

Eh ?

FRICOTINARD

L'heure du dîner est proche !

DINANVILLE

Si j'aime l'oie à la broche ?

FRICOTINARD (*criant*)

Vous en êtes une autre.

DINANVILLE

Oh ! oui, oui, je l'aime !

FRICOTINARD (*l'entraînant*)

Mais, venez donc !

DINANVILLE (*même jeu*)

Venez donc ! (*Ils sortent en se tirillant.*)

FIN.

(*D'après A. Dalès et G. Clément.*)

